



SITZUNG DES SCHWEIZERISCHEN BUNDESRATES

AUSZUG AUS DEM PROTOKOLL

SÉANCE DU CONSEIL FÉDÉRAL SUISSE

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

SEDUTA DEL CONSIGLIO FEDERALE SVIZZERO

ESTRATTO DEL PROCESSO VERBALE

Kopie ging an RL

Dienstag, 7. Juli 1970

an	CY	BY				d/a
Datum	24.7	27.7				
Visa	CT	BY				BY
EPD			24.7.70			-9
Ref. 2. B. 15. 50. 4. (Afr. Süd).						

Antwort auf die Schreiben
des Mouvement Anti-Apartheid
und des Christlichen Friedensdienstes

Politisches Departement.

Mündlich

2. C. 41. Mozamb. 111. 0.

Mit Schreiben vom 17. und 23. Juni 1970 des "Mouvement Anti-Apartheid, Meyrin", sowie des "Christlicher Friedensdienst, Bern", vom 23. Juni 1970 wird Beschwerde geführt betreffend den Besuch von Ministerpräsident Vorster der Republik Südafrika und die Beteiligung am Staudammprojekt von Cabora Bassa.

Der Bundesrat

b e s c h l i e s s t :

Der Antwortentwurf des Politischen Departementes auf die oben erwähnten Eingaben wird genehmigt (s. Beilagen).

An die Interessenten.

Protokollauszug an die Bundeskanzlei zum Vollzug; an das Politische Departement zur Kenntnis.

Für getreuen Auszug,
der Protokollführer:

3003 Bern, 15. Juli 1970 AS/H

Christlicher
Friedensdienst CFD

Dittlingerweg 4

3005 B e r n

Sehr geehrte Damen und Herren,

Der Bundesrat hat von Ihrem Schreiben vom 23. Juli 1970 Kenntnis genommen und uns beauftragt, Ihnen wie folgt zu antworten:

Wir möchten nicht verfehlen, erneut darauf hinzuweisen, dass die schweizerischen Behörden dem Besuch des südafrikanischen Premier-Ministers in der Schweiz, B. J. Vorster, ausschliesslich privaten Charakter beigegeben haben. Herr Vorster hat während seines Schweizeraufenthaltes keinerlei Kontakte mit den Bundesbehörden gepflegt. Diese hatten andererseits in Anbetracht seiner Eigenschaft als Regierungschef eines Staates, mit dem die Schweiz normale diplomatische Beziehungen unterhält, keine Veranlassung, ihm die Einreise in die Schweiz zu verweigern.

Was die Haltung des Bundesrates zur Apartheid-Politik Südafrikas anbelangt, so hat dieser - unter Respektierung des Grundsatzes der Nicht-Einmischung in die inneren Angelegenheiten eines anderen Staates - im Verlaufe der letzten Jahre verschiedentlich seine Auffassung klar zum Ausdruck gebracht. Wir erinnern in diesem Zusammenhang nur an die bekannte Stellungnahme des schweizerischen Vertreters an der UN-Menschenrechtskonferenz von Teheran im Jahre 1968.

Zu Ihren Ausführungen zum Staudammprojekt von Cabora Bassa in Mozambique, an welchem mehrere Länder beteiligt sind, ist zu bemerken, dass die Bundesbehörden über keine gesetzliche Handhabung verfügen, um eine allfällige Teilnahme schweizerischer Firmen, die sich jederzeit auf das in der Bundesverfassung garantierte Recht der Handels- und Gewerbefreiheit berufen können, zu unterbinden.

Zur Frage einer Gewährung der Exportrisikogarantie möchten wir feststellen, dass den zuständigen Behörden bis heute kein Antrag unterbreitet worden ist. Für den Fall, dass ein solcher gestellt werden sollte, können wir Sie versichern, dass er mit der gebotenen Aufmerksamkeit geprüft und allen Aspekten der Angelegenheit Rechnung getragen würde.

3003 Berne, le 14 juillet 1970 F

Mouvement Anti-Apartheid
Case postale 218
1217 Meyrin I /GE

Monsieur le Président et Messieurs,

Le Conseil fédéral a bien reçu vos lettres des 17 et 23 juin 1970 dont il a pris connaissance.

Il nous a chargé de vous répondre et de souligner notamment encore une fois le fait que cette visite revêtait un caractère purement privé. Durant son séjour dans notre pays, M. Vorster n'a pas eu de contacts avec les autorités fédérales.

Pour ce qui touche à la conférence de presse tenue par M. Vorster à Genève et contre laquelle vous protestez, il n'y eut pas de demande d'autorisation de la part du Premier sud-africain. Une telle autorisation n'était d'ailleurs pas nécessaire, car selon l'usage international un chef de gouvernement d'un Etat avec lequel nous entretenons des relations diplomatiques peut se prononcer librement sur des sujets politiques.

Vous mentionnez également le projet de barrage de Cabora Bassa au Mozambique, auquel participent des entreprises de plusieurs pays. Il convient de relever à sujet que nos autorités ne disposent d'aucun moyen légal pour empêcher une éventuelle participation de maisons suisses, ces dernières jouissant de la liberté du commerce et de l'industrie.

Quant à la garantie contre les risques à l'exportation, aucune demande n'a été présentée à ce jour, en relation avec ce projet, aux autorités fédérales. Si une telle demande devait leur parvenir, elles ne manqueraient pas de l'examiner avec la plus grande attention et en tenant compte de tous les aspects du cas.

Au sujet de la visite rendue par M. Diederichs, Ministre des finances de l'Afrique du Sud à M. le Conseiller fédéral Celio, son homologue suisse, il nous semble utile

de rappeler que celle-ci était prévue de longue date, sans relation aucune avec le séjour à Genève du Premier Ministre Vorster et que les entretiens ont permis certains échanges de vues sur diverses questions techniques intéressant notre pays.

Enfin, en ce qui concerne votre première lettre du 17 juin 1970, nous vous laissons le soin de donner connaissance de cette réponse à ceux et à celles qui, utilisant votre texte, l'ont adressé, avec leur signature, au Conseil fédéral.

Veillez agréer, Monsieur le Président et Messieurs, les assurances de notre considération distinguée.

Chancellerie fédérale;
Le Chancelier de la Confédération,

K. Huber